Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 2 (1907)

Heft: 58

Artikel: Les Brandos

Autor: A. D.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256828

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POUR TOUT AVIS

S'adresser • la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche

à

Porrentruy

TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Les Brandons

Depuis le X° siècle, le premier dimanche de Carè ne s'appelle le dimanche des Brandans, mot qui signifie flambeau. Cette dénomination singulière vient de ce que, le premier dimanche de Carême, autrefois, dans presque tontes les contrées, les jeunes gens, principalement ceux qui s'étaient un pen trop divertis pendant le carnaval, venaient se présenter à l'église, le flambeau ou la torche à la main, comme pour faire sati-faction publique des mauvais exemples qu'ils avaient donnés et en mê ne temps demandaient à se purifier. Les curés les astreig mient à des pénitences qui duraient tout le Carême ju-qu'an Jeudi Saint. Ce jour-là ils recevaient l'abcolution générale. Cette cérémonte, toute religieuse, a disparu de-puis des siècles dans noire Jura et a été remplacée par une contume profane. De temps immémorial, les jeunes gens avaient coutume de se réunir le premier dimanche du C rême, à la nuit tombante, sur une hauteur voisine. Là, ils amassaient une grande quantité de hois et allumaient un feu autour duquel ils chintaient et dansaient.

Cet usage des feux allumés sur les hauteurs est d'origine payenne et venait des Romains, avant d'avoir été adopté et puri-

fié par les chrétiens.

Pendant les intervalles de la danse autour du feu, quelques-ons prenaient des tisons ardents, les agitaient en décrivant un cercle et en criant: Boënne annais, revin, di grain et di vin Le feu é'eint, toute la troupe ren rait au village en chantant, et

Feuilleton du Pays du dimanche

Honnear pour Honnear

par Marie Stéphane.

Une étrange timidité s'empare sondain de la joune fille, elle songe tout à coup que le fragile lien de leurs tragiques fiu calles a été dénoué presque aussitôt par la volonté même de Gauthier. Et en comment où elle se donne toute à lui, une crainte naît en elle. Si, pour un motif quelconque, il allait refuser une fois encore l'amour dévoué qui vient à lui?... Rompant le charme de leur silencieuse extase, un regard éloquent de Chantal appelle son père et implore son secours.

Celui-ci s'avance avec un sourire ému : — Embrassez votre fiancée, Gauthier, et se ren lait chez les nouveaux mariés à qui était d'habitude réserve l'honneur d'allumer le feu de j de et qui en re oar devaient recevoir les jeunes gens. Cette réception consistait simplement dans une distribution de pois préalablement infusés dans de l'eau salée, puis grillés comme du café Delà le nom de documoine des pois sas (dimanche des pois secs) et dans le Cos du Doubs des piquerés.

Plus tard au lieu de prendre des tisons ardents au liù her on enfabriqua à l'avauce et c'est ce qu'on appelle les fayes.

Le Père J suit Voisard, qui enseignait au collège de Porrentruy nous a laissé une histoire manuscrite de l'Evêché de Bâ e et un autre ouvrage, ég dement manuscrit intitulé . De religione Rauracorum. A la page 26, il nous apprend que les Celtes Rauraques allaient adorer la divinité sur les hauts lieux pour se rapprocher davantage d'elle, I's allumaient, dit il, des flambeaux appelés hées ou hayes, qu'ils tournaient en cercle autour de leur tê e. Cette coutume aura passé aux Romains et sera demeurée dans les traditions populaires. C'est anssi probable que c'est l'origine de la coutume, que le premier dimanche de Carême, on allume à la nuit tombante une chavanne qui sert à embraser les heyes ou fayes, termes encore emp'oyés dans notre Jura.

Ge que le Père Voisard rapportait au XVI° siècle sur les coutumes des Celtes se fait encore de nos jours dans la plupart de nos villages d'Ajoie, de la Vallée et du Closdu-Doubs.

On appelle encore fayes le flambeau de bois gros, fendu menu et qu'on prépare bien à l'avance, afix qu'il soit bien sec. Ces

que notre réconciliation soit à jamais se llée sur le front de cette enfant! intervient-il avec une douce autorité.

Le jeune homme re-te interdit. Il a tant souffert que cette minute lui fait l'effet d'un songe

- Puis je croire à tant de bonheur?..... murmure t-il en enlaçant la jeune fille dans une étreinte passionnée.
- Assurément! répond-elle. Et plongeant dans les prunches du jeune homme un regard profond, comme si elle regardait dans son âme même pour y infuser sa confiance, elle poursuit en se serrant près de lui.
- Les mauvais jours sont passés, oub'ions les, ami! et donnons le présent au bonheur.
- -- Au bonheur! à l'amour! Que n'oublie ais-je pas près de vous, ma bienaimée ?...

préparatifs sont le plaisir le plus ardent de la jeune fille comme dei garçon. On place ses fayes de riè e le fourneau ou bien dans le four après la cuite et les enfants attendent avec la plus grande impatience le dimanche des Brandons pour se livrer à un amusement parfaitement innocent.

Comme aux temps celtiques, sur les hauteurs, les enfants, les jeunes gens font un tas immense de bois qu'ils ont recueilli les jours précédents dans les maisons.

Le premier dimanche de Carème, toute la population se rend près de la heutte ou Chavanne (monceau de bois) à la tombée de la nuit, et quant le feu y est mis chacun s'arme de sa faye, l'allume au grand feu et la tourne au-dessus de sa tête en dansant en même temps autour du feu central. Tous les cô eaux, toutes les collines s'illuminent et de toute part on entend des cris de joie et des chants. Dans beaucoup de villag s, le curé de l'endroit s'y rend accompagné des autorités et de la musique-fanfare et c'est lui qui met le feu au bûcher comme la personn la plus honorable de la paroisse. Alors la flumme vive et éclatante éclaire toute cette jeunesse qui tourne ses fayes en chantant.

Quand les feux sont éteints, tous rentrent au foyer paternel pour le souper, dont le m ts principal consiste en brignels connus sous le nom de crapé, oriettes, tôtes, beignels sas, beignets yeuvès, tolfais, tapethyus, etc.

A Delimont au retour tout le monde, hommes, femmes, jeunes gens, enfants se prenaient par la main et rentrent en ville par la Porte au Loup, tournaient autour des fontaines de la ville en chantant: A

EPILOGUE

Le jour baisse. A demi étendu sur une chaise longue p'acse au bord de la terrasse, Luc de Verneuil suit d'un regard à la fois mélangé d'intérêt et d'envie, les évolutions de Gauthier et de Chantal contournant les allées et les pelouses.

Les bras enlacés, les jeunes mariés présentent l'image de la jeunesse dans ce qu'elle a de plus charmant, et de l'amour dans ce qu'il a de plus sacré et de plus pur. On sent qu'il y a entre eux plus que le lien fragile des passions homaines. Ils ont pris Dieu pour base de leur tendresse et pour but de leur existence, et forts du secours divin ils s'avancent sans crainte dans la vie.

Le conchant répand un flut de lumière sur le sommet des arbres, teinte en or les massifs des bosquets; l'heure est exquise de poésie et de sil nce. La voix claire de la jeune femme monte, comme une prière dans l'air du soir, la réveuse clarté qui baigne